

Asbl Quatrième centenaire de la ch asse de Sainte-Rolende
Place des Combattants 3 - B 6280 GERPINNES

ACTES DU SYMPOSIUM

LES CH ASSES DE WALLONIE

23 ET 24 AVRIL 1999
GERPINNES



LE DOSSIER HISTORIQUE DES CHÂSSES EN WALLONIE

Philippe GEORGE *

Conservateur du Trésor de la Cathédrale de Liège

Par sa connaissance des œuvres d'art, Robert Didier a bien établi une typologie des châsses mosanes voire lotharingiennes. *Loculus, capsula, theca, scrinium, lipsana, feretrum*... Nous ne pourrions rien y ajouter... si ce n'est comment ouvrir une châsse!

Sans vouloir établir une primauté absolue de l'histoire, il faut bien reconnaître que les fondements les plus importants de certains dossiers de châsses conservées en Wallonie reposent d'abord sur des considérations d'ordre historique. Les documents historiques utilisés se rencontrent dans les dépôts d'archives, officiels ou privés, mais aussi dans les châsses elles-mêmes qui sont devenues les meilleurs "conservatoires" séculaires d'informations qui souvent les concernent directement. À titre d'exemple *l'integra restauratio* de la châsse de saint Domitien de Huy est connue par un petit document de 1560 trouvé dans la châsse et publié au siècle dernier par Jules Helbig; nous l'avons longtemps recherché, avant de le retrouver égaré dans les archives du presbytère de Huy¹. Hâtons-nous d'ajouter que nous l'avons remis au plus vite dans la châsse.

L'étude du contenu des châsses apporte très souvent beaucoup d'informations sur l'œuvre d'art. Seuls les inventaires exhaustifs des reliquaires per-

mettront de clore le sujet. Pareil travail est en cours pour l'ancien diocèse de Liège. Est-il besoin de rappeler qu'il s'agit au cas par cas d'une vraie fouille archéologique, avec toute l'interdisciplinarité requise?

Parmi les documents archéologiques découverts dans les châsses, les tissus de haute époque occupent sans doute la première place. Leur étude systématique et la présentation au sein du nouveau Trésor de la Cathédrale de Liège d'un grand nombre d'entre eux, restaurés par les soins attentifs de l'Institut Royal du Patrimoine Artistique à Bruxelles, permettent une évocation plus générale de la splendeur et de l'histoire de la soie².

Les multi-reliques des saints

À Boulogne, au premier colloque international sur l'étude des reliques des saints, nous avons défendu la notion de "multi-reliques", pour bien mettre en évidence le caractère pluriel des objets archéologiques devenus sacrés et insister avant tout sur l'objet historique³.

Les "multi-reliques" sont un lieu de rencontre exceptionnel entre historiens, archéologues et historiens de l'art, sans énoncer aussi toutes les autres disciplines concernées. Ces différents centres d'intérêt doivent mieux apparaître. Les néologismes pourraient en outre consister à ajouter au mot relique le nom de l'objet archéologique concerné et parler ainsi de "textile-relique", "suaire-relique", "clé-relique",

* C'est pour nous un plaisir de dédier cet article à Monsieur le Chanoine André Renson, Doyen honoraire du Chapitre cathédral de Liège, en témoignage de profonde gratitude.

"pierre-relique", "vase-relique", "lit-relique", "cuillère-relique"... Pareille typologie en surprendra plus d'un. Tout d'abord la nature elle-même de l'objet doit être définie. Relique "réelle" et relique "représentative" sont les deux premières distinctions indispensables : les ossements et tous les objets contenus dans les reliquaires qui ont acquis par contact la captation de la sainte *virtus*. La relique "historique", quant à elle, est un objet ayant servi ou réputé avoir servi au saint lui-même. Parmi les multi-reliques de saints mosans, on citera le bâton-relique de saint Servais, les suaires-reliques et la sandale-relique de saint Lambert, la clé-relique de saint Hubert, la cuillère-relique et la coule-relique de saint Remacle, l'étole-relique de saint Hadelin, le peigne-relique de saint Berthuin....

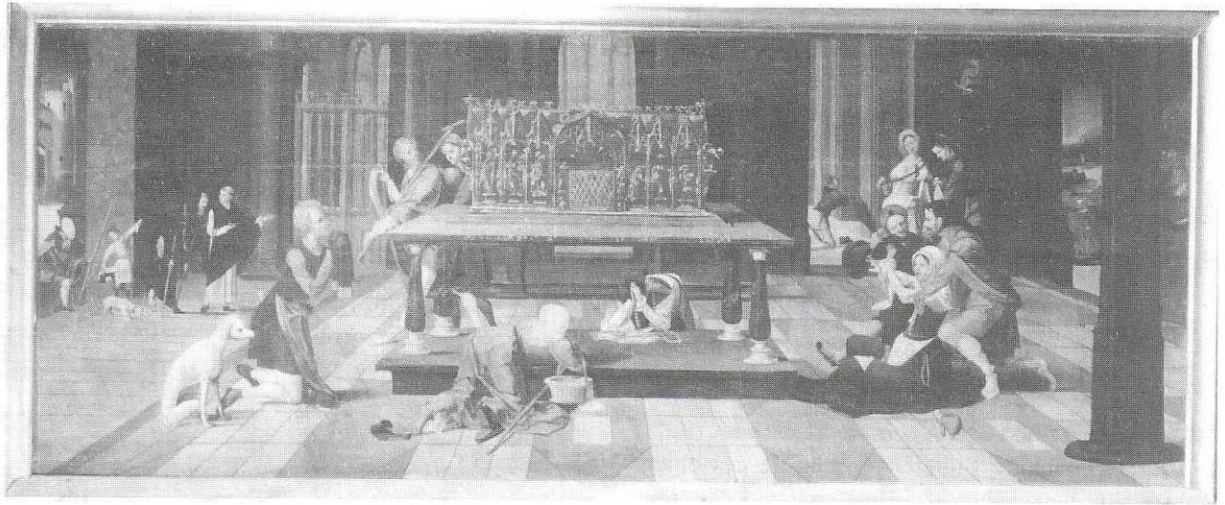
En poursuivant l'inventaire des multi-reliques, on pourrait parler de "parchemin-relique", "authentique-relique", "papier-relique", si l'on veut accorder la même *virtus* à ces documents accompagnant les multi-reliques, mais nous utiliserons alors plus volontiers l'expression "Sources écrites permettant l'identification des reliques" : authentiques, listes, catalogues, inventaires... qui forment le domaine propre de l'historien. C'est à vrai dire depuis peu que les sources écrites permettant l'identification des reliques des saints retiennent l'attention des historiens, même si quelques travaux-pionniers ont paru sur certains trésors d'églises. Ces sources sont les listes, catalogues et inventaires de trésors, les documents épigraphiques, les inscriptions dédicatoires d'autels... et surtout les "authentiques", petites lanières de parchemin avec le nom des saints dont elles accompagnent les reliques. L'intérêt de ces sources est multiple. Sur le plan archéologique, elles éclairent parfois l'histoire d'un édifice religieux ou d'une oeuvre d'art - le contenant, le reliquaire - et, sur le plan historique, elles mentionnent des noms de saints, - on a parfois constaté la précocité voire l'unicité de leur témoignage - de lieux et de personnages. Enfin leur intérêt paléographique est évident. C'est dire le nombre de domaines qu'elles peuvent concerner.

Pour l'ancien diocèse de Liège, le dossier de l'abbaye de Stavelot-Malmedy est sans doute exemplaire mais nous avons bien d'autres dossiers en carton; nous pensons à Huy, à Saint-Trond ou à Liège, tous encore en friche faute malheureusement de temps et de moyens. Tout récemment l'abbaye de Salzinnes près de Namur a retenu notre attention et plus largement le culte des reliques dans l'Ordre cistercien⁴.

On observera aussi que l'étude, au cas par cas, du culte des saints à travers l'un de leurs principaux témoins, les reliques, contribue à préciser les relations entretenues entre les établissements⁵, par les individus et les pèlerinages accomplis. L'inventaire systématique et critique des sources écrites permettant l'identification des reliques des saints reste l'une des données essentielles du puzzle hagiographique du Moyen Age chrétien. Il faut aussi insister sur la difficulté d'interprétation de pareilles sources : les nombreux saints, dont les reliques sont attestées, sont autant de pièges dans ce vaste puzzle à reconstituer de leur histoire. Expliquer et commenter les enrichissements successifs d'un trésor est une vraie fouille archéologique dont il importe de reconstituer la stratigraphie. Dom Jacques Dubois avait montré le chemin avec le Trésor du Mont-Saint-Michel.

Les reliques sur ordinateur

Depuis la fin des années 70, nous procédons à un inventaire systématique des châsses et reliquaires de l'ancien diocèse de Liège, c'est-à-dire sur un cadre géographique très vaste qui dépasse largement les frontières nationales belges actuelles. Jusqu'à présent nous n'avons raisonné qu'en termes de publications, et il est bien sûr que nous continuerons à présenter des articles sur ce sujet. Toutefois nous avons voulu aller plus loin et procéder à la constitution d'une base informatique de données concernant les reliques de saints. Il faut bien un jour ou l'autre faire un premier pas. Établir un corpus des sources écrites permettant l'identification des reliques couvrant l'ancien diocèse de Liège est déjà ambitieux, tant le cadre géogra-



La dévotion envers la châsse de saint Agilolf, saint de Malmedy vénéré à Cologne depuis 1062. Cette peinture du XVI^e siècle montre remarquablement le pèlerinage organisé autour d'une grande châsse d'un saint et toutes les manifestations de piété qui s'y déroulent.

Cologne, Cathédrale. © Art & Histoire.

phique est vaste et la matière abondante, mais l'étude des reliques transcende aussi les périodes chronologiques traditionnelles de l'histoire : un document du XIX^e voire du XX^e siècle peut avoir une importance capitale pour le Moyen Age.

Nous avons commencé dans les années 80 à la Commission Royale d'Histoire de Belgique l'édition de sources permettant l'identification des reliques des saints. C'était une première en Belgique qui permit de mettre au point les règles d'édition pour ce genre très spécifique de documents, en tirant profit des expériences étrangères et en bénéficiant des conseils des membres de la Commission. Les recherches que nous avons publiées jusqu'à présent concernent les abbayes de Stavelot-Malmedy et de Saint-Trond, de Saint-Jacques et de Saint-Laurent de Liège, Saint-Hubert en Ardenne, Salzinnes-lez-Namur, les chapitres collégiaux de Tongres, Visé, Huy, Amay, et de Saint-Martin de Liège, sans oublier

de nombreuses paroisses.

L'enquête en cours sur le terrain et dans les archives a permis la réunion de nombreux matériaux. Les études d'hagiographie ont connu ces dernières années un développement considérable. Des initiatives multiples ont vu le jour. La multiplication de bases de données informatiques a attiré notre attention sur le fait que les reliques n'en ont pas encore fait l'objet pour nos régions. C'est le projet auquel nous travaillons actuellement, qui prend pour fondement notre modeste expérience acquise dans ce domaine.

À l'Université de Liège des contacts existent entre l'Institut interuniversitaire des Sciences Nucléaires, et le Département des Sciences Historiques pour le développement d'un programme de recherches d'analyse au cyclotron des oeuvres d'art. Les contacts avec l'histoire de l'art sont en effet susceptibles de développement dans un esprit de pluridisciplinarité pour les reliques que l'on tient pour

des œuvres d'art. L'archéométrie est en route. D'autres documents que des sources écrites peuvent également être découverts lors de l'inventaire des reliquaires et doivent recevoir l'étude adéquate. Une base informatique de données concernant les multi-reliques de saints est en cours de constitution à l'Université de Liège ainsi qu'un corpus des sources écrites permettant l'identification des reliques des saints.

L'importance des multi-reliques tient au contexte historique et archéologique dans lequel elles s'insèrent mais aussi à leur appartenance à l'hagiologie au sens le plus large du terme. Seule une typologie fera reconnaître l'intérêt profond de ces objets sacrés. Le lieu quelquefois exceptionnel de leur conservation, à la fois public mais aussi secret - cacher pour suggérer -, les châsses et reliquaires, nécessite un inventaire systématique qui permette la mise au jour de documents inédits, précieux témoins de l'évolution d'un culte multiforme. De multiples domaines de recherche sont concernés et la pluridisciplinarité est indispensable à mettre en œuvre pour ce genre d'études.

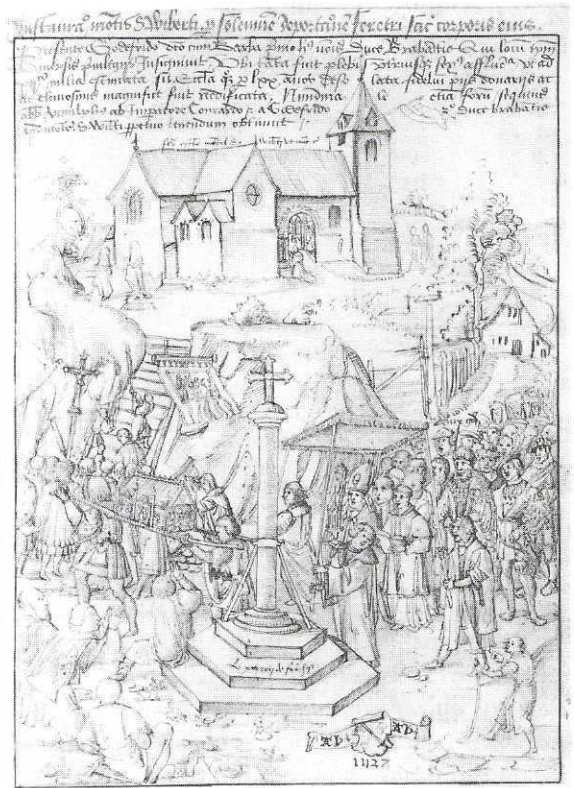
Enfin, sur le plan religieux, nous bénéficions d'autorisations qui nous ont été accordées avec bienveillance par plusieurs évêques dont les diocèses font partie de l'ancien diocèse de Liège. Ces autorisations pourraient être sollicitées pour d'autres circonscriptions religieuses. L'inventaire systématique du contenu des châsses et reliquaires est le seul à pouvoir rendre public des documents jusqu'ici inédits.

Quelques dossiers historiques en Wallonie

Quelques dossiers aideront à comprendre la complexité des matériaux historiques à intégrer aux données archéologiques⁶.

Les châsses de Huy

Sous l'épiscopat de Raoul de Zähringen, évêque de Liège (1167-1191)⁷, les saints patrons hutois, Domitien, évêque de Tongres-Maastricht⁸, et Mengold, chevalier-martyr légendaire⁹, eurent droit à



Procession de la châsse de saint Guibert de Gembloux au XVI^e siècle. Dessin extrait de la chronique des abbés de Gembloux.
© Bruxelles, Bibliothèque Royale Albert I^{er}.

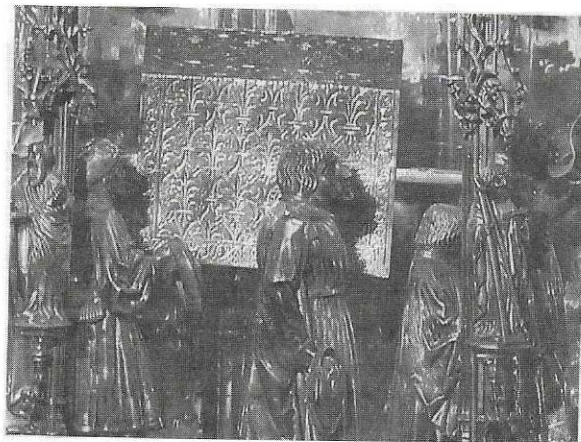
une élévation de leurs reliques.

Contrairement à la *Vita Mengoldi*, les *Vitae Domitiani* apportent des témoignages précis sur l'activité qui se déploie autour des reliques de Domitien sous l'épiscopat de Raoul.

C'est la *Vita Domitiani secunda* qui, la première, parle de la translation effectuée par Raoul : elle la fixe au 8 juin 1172, mais elle précise toutefois que le 15 juin, jour-anniversaire de la première translation du saint, probablement effectuée au X^e siècle¹⁰, fut conservé pour commémorer la fête. Cette *Vita* fut rédigée entre 1172, date de la translation, et 1185, date du transfert de la châsse de Domitien à Liège¹¹. La *Vita Domitiani tertia*, rédigée après 1185, place la translation au 15 juin 1173; or c'est ce témoignage qui, recopié par le chroniqueur Gilles d'Orval vers 1250, va exercer la plus grande influence sur les auteurs postérieurs¹². Nous privilégions toutefois l'information de la *Vita secunda*, parce qu'elle est cohérente et plus proche des événements.

Les trois manuscrits qui retranscrivent cette *Vita* portent bien la date du 8 juin 1172¹³; par ailleurs, le manuscrit des Croisiers de Huy, dont nous nous sommes servi pour notre édition de la *Vita prima*¹⁴, comporte également quelques passages de la *Vita tertia* dont une mention de la translation. Les termes sont ceux de la *Vita tertia*, seule la date change : à la place du 15 juin 1173 (*XVII Kalendas julii MCLXXIII*, date avancée par la *Vita tertia*) se trouve le 8 juin 1172 (*VI idus iunii*, date avancée par la *Vita secunda*). Ce manuscrit des roisiers, dont nous avons démontré par ailleurs l'importance, vient ainsi corroborer le témoignage de la *Vita secunda*.

D'autre part, nous avons insisté sur la cohérence de l'information : pourquoi en effet l'hagiographe s'embarque-t-il dans une justification de la date du 8 juin, alors que le jour-anniversaire est le 15, s'il n'y a là un fond de vérité? La cérémonie se déroula le 8 juin [1172], à huit jours d'intervalle, soit une octave, de la date de commémoration de la première translation du saint. Depuis le X^e siècle, le 15 juin était en



Translation du corps de saint Lambert de Maastricht à Liège (vers 718) telle que la représente l'orfèvre Hans von Reutlingen au début du XVI^e siècle dans une des niches du buste-reliquaire de saint Lambert.

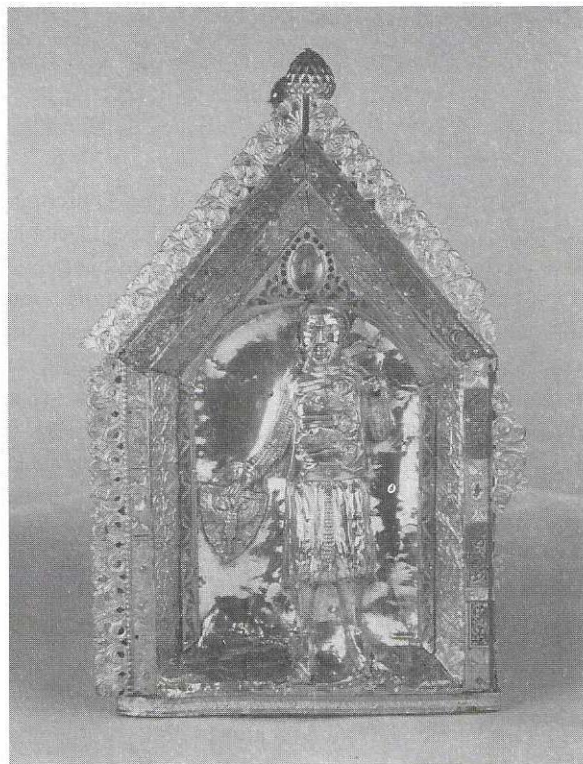
© Trésor de la Cathédrale de Liège.

effet la date traditionnelle, commémorée dans la liturgie, et sur laquelle s'étaient probablement greffées des coutumes ou des manifestations¹⁵. À titre de comparaison, la deuxième élévation des reliques des saints Trudon et Eucher par le même évêque Raoul avait eu lieu le même jour que la première élévation¹⁶; ce regroupement évitait de multiplier les fêtes commémoratives¹⁶. À Huy, pour des raisons qui nous échappent mais qui authentifient l'explication de l'hagiographe, l'évêque anticipe la fête de la première translation.

Rares sont les textes qui parlent de la translation de Mengold. Une notice du martyrologe du Neufmoustier est la seule source à associer au même jour d'une même année les deux translations de Domitien et de Mengold¹⁸. D'autres chroniques pourtant diffèrent légèrement la date de la translation de Mengold par rapport à celle de Domitien, mais la placent néanmoins sous le même épiscopat²⁰. Sur le plan liturgique, le 15 juin est réservé à la translation de Domitien, le 14 à celle de Mengold²¹.

De tout ceci il ressort que la date du 8 juin 1172 paraît bien établie pour la translation de Domitien; quant à celle de Mengold, dont le culte nous semble relever d'une initiative personnelle de l'évêque²², elle eut lieu entre 1172 et 1189. En avril 1189, en effet, Raoul de Zähringen quitta Liège pour participer à la croisade et il mourut, sur le chemin du retour, en Forêt Noire le 5 août 1191²³.

Nous nous sommes interrogé sur l'attitude du chapitre collégial de Huy envers le culte de Mengold. Les nombreuses sources hagiographiques relatives à Domitien, qui datent de la seconde moitié du XIIe siècle, sont muettes sur Mengold. À la même époque, la *Vita Mengoldi* est un panégyrique du saint destiné à promouvoir son culte et surtout à justifier son association à Domitien dans le patronage de Huy. Ecrits dans son prolongement, ses *Miracles* sont un témoignage privilégié pour favoriser l'essor du pèlerinage d'un saint, dont le corps entier reposait à Huy. Une concurrence s'est-elle développée entre Domitien,



Pignon hagiographique de la châsse de saint Mengold de Huy, XIIe siècle avec additions, après restauration. Huy, Trésor de la Collégiale. © Bruxelles, IRPA.

patron local, protecteur attiré de la collégiale, soutenu par le chapitre, et Mengold, le saint nouveau "importé" et imposé par l'évêque, et dont les textes vantaient un idéal au goût du jour? En 1185, la châsse de Domitien vint seule à Liège, après l'incendie de la cathédrale Saint-Lambert, et, en remerciement, Raoul éleva la fête du saint au rang des fêtes diocésaines²³.

Parlons maintenant des châsses.

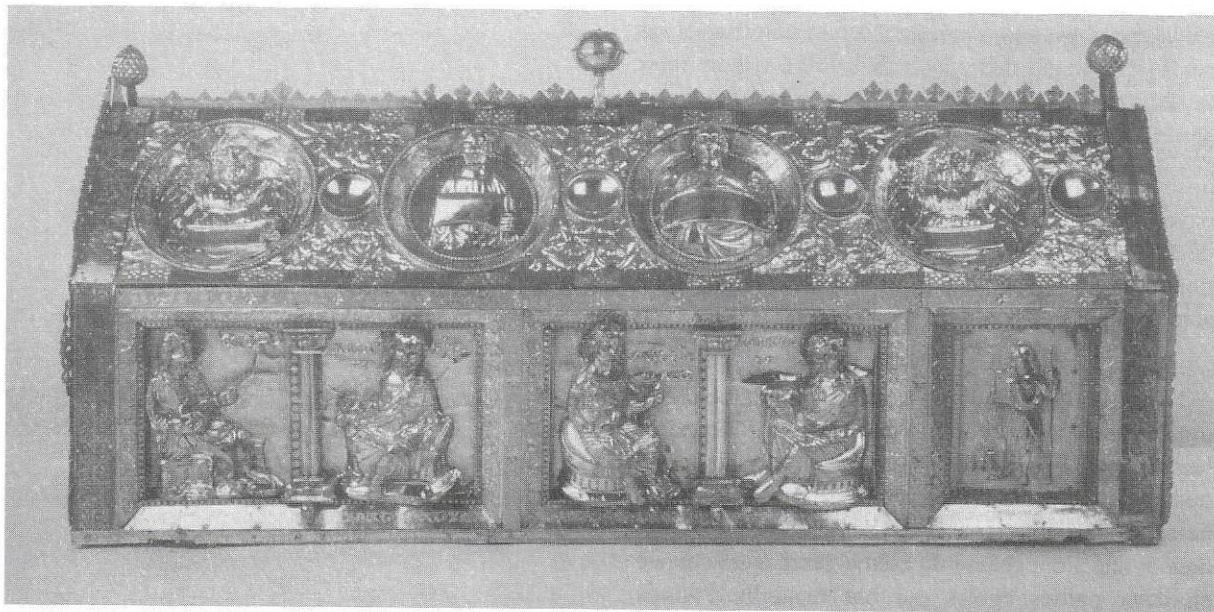
La *Vita Domitiani secunda* parle d'un *feretrum novum*. Vers l'an mil, Hériter de Lobbes est le premier chroniqueur à parler de l'ensevelissement de Domitien à Huy²⁴. Willigise de Mayence, archevêque, chancelier et archichapelain d'Otton Ier (+ 1011), sortit le corps de terre pour l'élever sur les autels²⁵, ce qui suppose une première châsse²⁶. Le 24 août 1066, les évêques de Liège et de Cambrai procédèrent à la dédicace de la nouvelle collégiale de Huy dédiée à sainte Marie et à saint Domitien²⁷. Les reliques de

l'évêque y furent transférées en grande pompe²⁸. Le 3 mai 1091, la vente de l'alleu de Gesves au chapitre de Huy par le comte Baudouin de Hainaut est faite *in presentia corporis sanctissimi confessoris Christi et episcopi Domitiani*²⁹. Une châsse précédait donc celle réalisée pour la translation de 1172³⁰.

Le prologue de la *Vita Mengoldi*³¹ parle d'un *feretrum sancti Mengoldi* à l'époque où la collégiale de Huy est détruite, soit entre 1053 et 1066, mais nous pensons qu'il s'agit d'un transfert littéraire chronologique opéré par l'hagiographe du XII^e siècle pour justifier l'antiquité du culte de Mengold, thème principal de son prologue. L'auteur utilise le même procédé au chapitre 22 de la *Vita* et le culte de Mengold n'est attesté à Huy qu'à partir du XIII^e siècle, et plus précisément sous l'épiscopat de Raoul de Zähringen (1167-1191).

C'est une note de l'obituaire du Neufmoustier, dont nous avons démontré l'historicité³², qui attribue

Long côté de la châsse de saint Mengold de Huy.
Huy, Trésor de la Collégiale. © Bruxelles, IRPA.



la paternité de deux châsses³³ de la collégiale à l'orfèvre Godefroid³⁴. Il y a de bonnes raisons pour reconnaître dans les deux oeuvres mentionnées les châsses de Domitien et de Mengold, aujourd'hui conservées au Trésor de la collégiale de Huy.

On vient de voir la complexité du dossier historique des châsses de Huy. Nous pourrions à propos d'autres dossiers détailler et critiquer pareillement toutes les informations historiques; ce n'est pas le lieu ici, tenons-nous en seulement à quelques réflexions essentielles.

La châsse de Celles-Visé

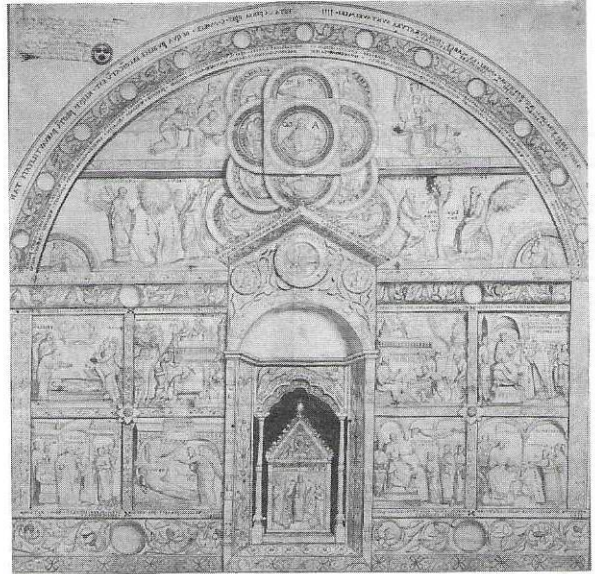
Comment comprendre le dossier de la châsse de saint Hadelin de Celles, aujourd'hui conservée à Visé, sans tenir compte du culte de saint Remacle de Stavelot et de son impact sur celui de son disciple Hadelin. Outre les textes, la châsse montre d'ailleurs sur l'un de ces flancs la visite d'Hadelin à son maître Remacle à Stavelot. La cérémonie de dédicace de la nouvelle abbatale de Stavelot en 1040, dont nous avons donné un commentaire et une traduction³⁵, est une date capitale pour comprendre le souci des chanoines de Celles de faire confectionner une nouvelle châsse pour leur saint patron.

La châsse de Stavelot

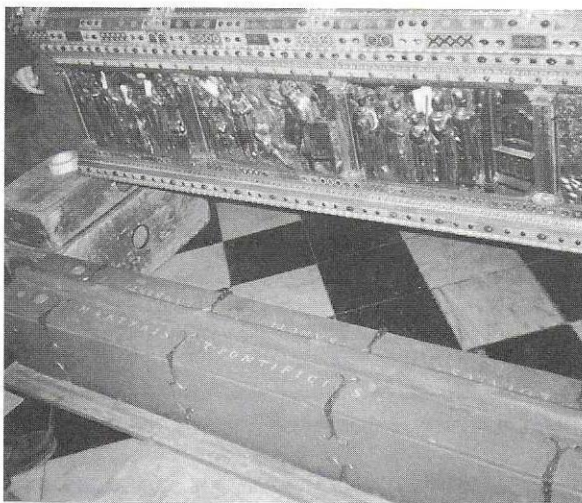
En fonction des deux lettres des moines de Stavelot à leurs confrères de Solignac dont nous disposons et du contexte historico-économique de l'abbaye, difficile de ne pas tenir compte des deux dates de 1263 et de 1268 pour l'achèvement de la réalisation de la nouvelle châsse de saint Remacle conservée actuellement à Stavelot³⁶.

Les châsses de Malmedy

Au XII^e siècle, pas moins de cinq châsses ornaient le maître-autel de l'abbatale de Malmedy : les vicissitudes des siècles nous ont privé d'un pareil trésor. Aujourd'hui seule une châsse de bois de 1698 de saint Quirin est conservée dans l'ancienne abbatale et une autre châsse du même genre a été coupée en deux parties égales qui ont recueilli d'autres



Dessin du retable de Stavelot commandé par l'abbé Wibald (1130-1158). Au centre on aperçoit le pignon hagiographique de la châsse de saint Remacle. Cette châsse du XII^e siècle a aujourd'hui disparu, c'est dire l'intérêt de ce dessin réalisé à des fins juridiques au XVII^e siècle.
© Liège, Archives de l'Etat.



La châsse de saint Lambert de 1896 contient le coffre à reliques médiéval avec les reliques du saint.
 © Trésor de la Cathédrale de Liège.

reliques du monastère.

Les châsses d'Amay

Nous croyons avoir démontré à partir des sources historiques existantes, jointes et mises en évidence par les documents archéologiques que les châsses de sainte Ode d'Amay du XII^e et du XIII^e siècle peuvent être raccrochées aux épiscopats de Henri de Leez (1145-1164) et de Hugues de Pierrepont (1200-1229)³⁷.

Les châsses de Mons et de Soignies

En quittant l'ancien diocèse de Liège, pour celui de Tournai, mais en restant en Wallonie, nous voudrions évoquer l'ouverture en novembre 1997 de la châsse de sainte Waudru à Mons. Elle a surtout permis d'avoir une idée générale du contenu³⁸ qui a enfin permis une nouvelle ouverture de la châsse en présence de scientifiques et l'étude du rouleau de plomb de 1250 ainsi que des tissus toujours contenus dans le coffre³⁹.

L'ouverture des châsses de saint Vincent et de saint Landry à Soignies a quant à elle été suivie par toute une équipe scientifique qui obtint des autorités ecclésiastiques toutes les autorisations indispensables pour étudier à l'aise les documents découverts. Il est encourageant de constater que culte actuel et recherche scientifique peuvent cohabiter pour une meilleure connaissance de l'histoire. À ce propos ces ouvertures dans le diocèse de Tournai ont permis une analyse génétique, bienvenue quand on connaît les liens familiaux entre les saints étudiés.

Conclusion

Bien d'autres châsses que nous avons ouvertes ou de dossiers dont nous nous sommes occupé mériteraient commentaires. Nous n'en avons volontairement choisi que quelques-uns pour montrer toute la richesse du sujet et répéter à nouveau que le travail ne fait que commencer.

Les documents historiques permettent aussi de dresser un inventaire des châsses sinistrées, comme nous l'avons vu à Malmedy; cette idée d'art mosan sinistré est chère à Robert Didier⁴⁰. Parfois un vestige archéologique d'une ancienne châsse est repris sur la nouvelle, c'est le cas à Huy pour le crétage de la châsse de saint Domitien et à Stavelot pour le socle de la châsse de saint Remacle du XIII^e siècle. Nous pensons aussi aux âmes de bois de châsses - celles de saint Lambert ou de sainte Madelberte au Trésor de la Cathédrale de Liège, de saint Landry à Soignies...- vestiges intéressants à inventorier également. Michel Parisse s'est un jour amusé à dresser une cartographie lotharingienne des châsses. Daniel Thurre donne un classement des châsses du XI^e au XIII^e siècle d'après leurs dimensions⁴¹.

On a vu les liens de dépendance des châsses et des reliques. À n'en pas douter, les reliques des saints sont devenues un nouvel objet historique. L'inventaire systématique du contenu des châsses et reliquaires⁴² est le seul à pouvoir rendre public des documents jusqu'ici inédits; complété par les archives et sources diverses, cet inventaire permettra la constitution d'une base de données informatique susceptible de rendre bien des services aux chercheurs.

En terminant, nous voudrions insister sur ce qui nous paraît primordial : la publication systématique des trésors d'églises. La regrettée Marie-Madeleine Gauthier, éminente historienne de l'art, l'avait bien compris lorsqu'elle se passionnait pour le travail de ses prédécesseurs, de l'époque humaniste au siècle des positivistes, de tous ceux qui avaient commencé le lent mais si précieux travail de réper-

toire des œuvres d'art. Parallèlement nous voulons proclamer : "Ouvrez les châsses avec doigté archéologique, inventoriez-en le contenu avec rigueur scientifique, conservez toutes les multi-reliques avec soin muséologique, et le miracle tant attendu se produira: les saints vous parleront"

¹ *Ouverture des châsses des saints Domitien et mengold au Trésor de Notre-Dame de Huy*, en collaboration avec Christine CHARLIER, ANNALES DU CERCLE HUTOIS DES SCIENCES ET BEAUX-ARTS, t. XXXVI, 1982, p.52

² Nous renverrons à la contribution de notre collègue Françoise Pirenne dans le présent volume et à ses études spécialisées sur le sujet. Cf. aussi notre communication *Découverte de textiles médiévaux en Euregio*, au Colloque d'Alden-Biesen, en février 1989, *Textiles du Moyen Age, plus particulièrement dans la région Meuse-Rhin*, paru dans les ACTES, Saint-Trond, 1990, p. 11-29, et plus largement notre article bibliographique *Textiles du Moyen Age*, LE MOYEN AGE, t. XCVI, 1990, p.137-146.

³ Boulogne-sur-Mer, Université du Littoral, Colloque international *Les reliques : objets, cultes, symboles*, 5 septembre 1997, *Les reliques des saints : un nouvel objet historique*, Brepols, 1999, p. 229-237.

⁴ ANNALES DE LA SOCIETE ARCHEOLOGIQUE DE NAMUR, t. LXXIV, 2000, p. 77-114.

⁵ *Les confraternités de l'abbaye de Stavelot-Malmedy*, BULLETIN DE LA COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE, t. CLXI, 1995, p. 105-169.

⁶ D'un point de vue général, nous renverrons à l'ouvrage collectif *Liège. Autour de l'an mil, la naissance d'une principauté (Xe – XIIe siècle)*, Liège, 2000, dont de nombreuses contributions scientifiques viendront étayer notre propos.

⁷ J.-L. KUPPER, *Raoul de Zähringen, évêque de Liège (1167-1191). Contribution à l'histoire de la politique impériale sur la Meuse moyenne*, Bruxelles, 1974 (MEMOIRES DE LA CLASSE DES LETTRES DE L'ACADEMIE ROYALE DE BELGIQUE, in-8^{oo}, 2e série, t. LXII, Fasc. 2).

⁸ Nous avons consacré plusieurs articles au saint, cf. surtout *Vies et miracles de saint Domitien, évêque de Tongres-Maastricht (535-549)*, ANALECTA BOLLANDIANA, t. CIII, 1985, p. 305-351, et deuxième partie, IBIDEM, sous presse (2001).

⁹ Nous avons consacré plusieurs articles au saint, cf. notamment *Noble, chevalier, pénitent, martyr. L'idéal de sainteté d'après une Vita mosane du XI^e siècle*, LE MOYEN AGE, t. LXXXIX, 1983, p. 357-380, et *Les Miracles de saint Mengold de Huy. Témoignage privilégié d'un culte à la fin du XIIe siècle*, BULLETIN DE LA COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE, t. CLII, 1986, p. 25-48.

¹⁰ La *Vita prima Domitiani* parle d'une première translation sans doute effectuée par Willigise de Mayence sous l'épiscopat de Notger (972-1008); cf. notre article *Vies et Miracles*, *op. cit.*, p. 324-325; sur Willigise, cf. *Festschrift 1000 Jahre St. Stephan in Mainz*, Mayence, 1990.

¹¹ Après l'incendie de la cathédrale notgérienne dans la nuit du 28 au 29 avril 1185, cf. J.-L. KUPPER, *Sources écrites : des origines*

à 1185, dans *Les fouilles de la Place Saint-Lambert*, dir. M. OTTE, t. I, Liège, 1984, p. 34 (E.R.A.V.L., n^{oo} 18).

¹² Au XVII^e siècle, le chanoine Goronne de Huy avait déjà constaté la discordance des dates : *Anno 1172, velut aliis placet 1173* ([M. GORONNE], *Incunabula Ecclesiae Hoyensis*, Liège, 1685, éd. avec traduction par J. ALEXANDRE, Liège, 1880, p. 17).

¹³ UTRECHT, *Rijksuniversiteit*, Hs. 391, t. II, f^{oo} 16r-17r; VIENNE, *Österreichische Nationalbibliothek*, Series Nova 12707, f^{oo} 32v-34r; PARIS, *Bibliothèque Mazarine*, Ms. 1733, f^{oo} 149v-150v.

¹⁴ LIEGE, *Bibliothèque du Séminaire*, Codex 6 F XIII, cf. notre article *Vies et miracles*, *op. cit.*, p. 307 sv.

¹⁵ Certains auteurs ont tendance à penser "qu'une cérémonie aussi solennelle que la translation de reliques était réservée "habituellement" au dimanche, le jour liturgique par excellence [...] (Fr. BAIX, *Saint Hubert*, TERRE WALLONNE, t. XVI, 1927, p. 218), et, de même pour une dédicace. Nous avons par ailleurs démontré que c'était loin d'être une règle générale pour une dédicace d'église (Ph. GEORGE, *Les reliques de Stavelot-Malmedy, Nouveaux documents*, Malmedy, 1989, p. 79) : ainsi le jeudi 5 juin 1040, profitant de la présence de la cour impériale, Poppon procède à la dédicace de sa nouvelle abbatale à Stavelot. En ce qui concerne les translations de reliques, c'est le lundi 11 août 1169 que Raoul de Zähringen procède à celle des saints Trudon, Eucher et Libert (cf. infra), et, le vendredi 13 avril 1145, Wibald inaugure le chef-reliquaire du pape Alexandre. De plus, notons qu'entre 1172 et 1191, trois fois seulement le 8 (ou le 15) juin tombe un dimanche : 1175, 1180 et 1186; il s'agit chaque fois du dimanche de la Trinité ou de la Pentecôte.

¹⁶ La première élévation eut lieu un 11 août 877 ou 880, la seconde le 11 août 1169. Cf. *Gesta abbatum Trudonensium*, Ière partie, livre II, c. 17, éd. de BORMAN, t. II, p. 119, et IIème partie, livre IV, c. 3, Ibidem, p. 55, et M. COENS, *Les saints particulièrement honorés à l'abbaye de Saint-Trond*, ANALECTA BOLLANDIANA, t. LXXII, 1954, p. 108 et p. 130-131, et G. BOES, *L'abbaye de Saint-Trond. Des origines jusqu'à 1155*, 1970, p. 73 et 246-247. Sur cette permanence des fêtes liturgiques, voir l'exemple donné à propos de Saint-Laurent de Liège (Ph. GEORGE, *Documents inédits sur le trésor des reliques des abbayes bénédictines de Saint-Laurent et de Saint-Jacques de Liège (XI^e-XVIII^e siècles)*, BULLETIN DE LA COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE, t. CLVIII, 1992, p. 19) : l'abbatale fut reconsacrée en 1182 par Raoul de Zähringen, le 3 novembre, date de la première consécration de 1034.

¹⁷ Même chose pour la dédicace de la collégiale Notre-Dame de Huy : la date du 24 août prévalut dans la liturgie pour commémorer la dédicace de 1066 en 1377 lors de celle du nouveau choeur ogival par Jean d'Arckel, cf. M. COENS, *Les saints vénérés à Huy d'après un psautier récemment rapatrié et le martyrologe de la collégiale*, ANALECTA BOLLANDIANA, t. LXXVI, 1958, p. 330.

18 IIII. F. XVII. K(alendas) iulii [15 juin]. In Hoio t(rans)/ latio s(an)c(t)or(um) [Domi]/ ciani ep(iscop) et c[onfessoris]/ et beati Main[gol]/ di comitis [...] quae facta est [a domi]/ no Rodulf[o] ep(iscop)o [anno Domini M]/ CLXXVI[...] . LIEGE, Musée Curtius, Manuscrit de Neufmoustier, f° 49r. L'écriture est datée par Charles Dereine des alentours de 1180, en fonction précisément de cette translation (Ch. DEREINE, *Les chanoines réguliers au diocèse de Liège avant saint Norbert*, Louvain, 1952, p. 147). Monsieur Jean-Louis Kupper, que nous remercions d'avoir examiné cette addition, la daterait de la fin du XII^e-début du XIII^e siècle; son écriture est à rapprocher de celle de la commémoration de saint Antoine de Padoue (1195-1231) sur le même folio.

19 Ainsi par exemple la chronique de Jean le Prêtre ou de Warnant, vers 1350, éd. E. BACHA dans *La Chronique liégeoise de 1402*, Bruxelles, 1900, p. 447 : 1173 pour Domitien d'après Gilles d'Orval, et Mengold *inde annis quibusdam revolutis*. On ne peut pas retenir les arguments avancés par E. Schoolmeesters pour fixer la translation de Mengold en 1177 (E. SCHOOLMEESTERS, *Les Actes de Raoul de Zähringen (Prince-évêque de Liège 1167-1191)*, 2e éd., Liège, 1911, p. 17 n° 39); ses sources sont la chronique de Jean de Warnant et la *Vita B. Juettae*, c. 15-16, AA. SS., 13 janvier. La *Vita* parle d'une assemblée de seigneurs et de chevaliers réunie par l'évêque et E. Schoolmeesters suppose qu'à cette occasion eut lieu la translation; or la *Vita*, oeuvre du chanoine Hugues de Floreffé vers 1230, ne parle pas de translation, n'assigne aucune date à l'assemblée et ne dit pas si elle se tint à Huy. E. Schoolmeesters s'inspire sans doute du manuscrit Delvaux (LIEGE, Bibliothèque de l'Université, Ms. 1016, t. II, p. 820, compilation de la fin du XVIII^e siècle) qui juxtapose les événements.

20 *L'Obituaire de Notre-Dame de Huy*, éd. Ch. RENARDY & J. DECKERS, Bruxelles, 1975, p. 124 (Publications de la Commission Royale d'Histoire in-8°) et M. COENS, *Les saints vénérés à Huy d'après un psautier récemment rapatrié et le martyrologe de la collégiale*, ANALECTA BOLLANDIANA, t. LXXVI, 1958, p. 332 n. 1.

21 Cf. notre article *Les Miracles de saint Mengold*, *op. cit.*, p. 40 n. 60, où nous avons réuni tous les indices qui nous conduisent à cette conviction.

22 J.-L. KUPPER, "Leodium (Liège/Luik)", dans *Series episcoporum ecclesiae catholicae occidentalis*, Series V, Germania, t. I, *Archiepiscopatus Coloniensis*, éd. St. WEINFURTER & O. ENGELS, Stuttgart, 1982, p. 79-80. 1189 est aussi la première mention dans un acte diplomatique de l'église Saint-Mengold à Huy; sur le culte du saint à cette époque, cf. notre article *Les Miracles de saint Mengold*, *op. cit.*

La boîte à reliques de Momalle, vers 1182, conserve une relique de saint Mengold et une de saint Domitien, cf. notre article *Deux reliquaires historiques (XIe et XIIe siècles) conservés à Liège*, BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ NATIONALE DES ANTIQUAIRES DE

FRANCE, 1990, p. 368-377.

23 Sur ce transfert et la fête de Domitien, cf. notre article *Thaumaturgie de saint Domitien de Huy. Pèlerinage et culte à l'époque moderne*, ANNALES DU CERCLE HUTOIS DES SCIENCES & BEAUX-ARTS, t. XXXIX, 1985, p. 115-150. Pour Gilles d'Orval, l'initiative du transfert à Liège émane du chapitre collégial (GILLES D'ORVAL, *Chronique*, éd. J. HELLER, MGH, SS, t. XXV, 1880, p. 109).

24 Seul souvenir du "Tombeau de S. Domitien", quelques "pierres" gardées dans une bourse de lin à l'intérieur de son actuelle châsse; nous en avons donné une photographie dans notre article en collaboration avec Ch. CHARLIER, *op. cit.*, p. 38.

25 *Vita Domitiani secunda*, c. 5 : *sanctum corpus de terra effossum [...] e terra levavit*.

26 *Vita Domitiani prima* (ca 1066), éd. GEORGE, *op. cit.*, p. 351 : *capsa igitur auro argenteo gemmisque undique decorata*. Il ne faudrait pas accorder trop grande importance et prendre à la lettre ces termes - or, argent, et pierres précieuses - que l'on retrouve dans la plupart des textes hagiographiques mosans et autres (Cf. Fr. BAIK, *Saint Hubert*, LA TERRE WALLONNE, t. XVII, 1927/28, p. 359).

27 Sur Théoduin, la bibliographie indiquée par J.-L. KUPPER, "Leodium", *op. cit.*, p. 73.

28 *Ambo pontifices cum universa multitudine cleri et populi in ea corpus beati Domiciani confessoris atque pontificis pie et devote transtulerunt*. GILLES D'ORVAL, *op. cit.*, p. 78.

29 D'après la copie de la fin du XIII^e siècle du cartulaire de Notre-Dame de Huy (E. SCHOOLMEESTERS & C. BORMANS, *Notice d'un cartulaire de l'ancienne église collégiale et archidiaconale de Notre-Dame à Huy*, BULLETIN DE LA COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE, 4e série, t. I, 1873, p. 21).

30 Le témoignage de la *Vita Domitiani tertia* sur la châsse de Domitien doit être rejeté. Cette *Vita*, dont nous avons établi plus haut la valeur, ne parle pas de la première élévation du saint par Willigise et ne garde souvenir que de celle effectuée par Raoul de Zähringen : *Anno ab incarnatione Domini MCLXXIII, regente Romanum Imperium Frederico Augusto, Leodiensem ecclesiam gubernante Radulpho Pontifice, Hoyenses canonici S. Mariae, adeuntes faciem memorati pontificis, supplicaverunt, quatenus B. Domitianum in loculo argenteo, quod ei jam diu fabricatum existerat, collocaret [...]*. AA. SS. Maii, t. III, 1680, p. 151. L'évêque sort alors le corps du saint de son "cerceuil" (*loculus*, sens classique) pour le déposer dans une "châsse en argent qui lui avait été confectionnée depuis longtemps"; or on sait que le corps du saint est déjà depuis le X^e siècle dans une châsse, ce qui nous permet de réfuter l'ensemble de ce témoignage tardif.

31 Ed. O. HOLDER-EGGER, MGH, SS, t. XV, 1ère partie, 1887, p. 557.

32 "*Le plus subtil ouvrir de monde*" *Godefroid de Huy, orfèvre*

mosan, CAHIERS DE CIVILISATION MEDIEVALE, Poitiers, t. XXXIX, 1996, p. 321-338.

³³ Le terme *feretrum* désigne une grande châsse mosane, transportable (*ferre*); le reliquaire de saint Jean-Baptiste est lui désigné par le terme *capsa*; sur la signification de ce dernier terme, voir notre article *Un reliquaire, "souvenir" du pèlerinage des liégeois à Compostelle en 1056?*, REVUE BELGE D'ARCHEOLOGIE & D'HISTOIRE DE L'ART, t. LVII, 1988, p. 10-11.

³⁴ Nous avons par ailleurs attiré l'attention sur le programme iconographique de la châsse de saint Mengold qui vise manifestement à entourer le chevalier Mengold d'une série de saints militaires et martyrs (cf. notre article *Les Miracles de saint Mengold*, *op. cit.*, p. 40 n. 66); nous avons mis cette dévotion en parallèle notamment avec la translation organisée par Arnould, prieur du Neufmoustier (1164-1173), de deux martyrs de la Légion Thébaine. Nous avons eu l'occasion de retracer le culte de saint Maurice et de ses compagnons en pays mosan dans une communication encore inédite au colloque *Le culte des saints sur le territoire helvétique : dossier hagiographique et iconographique*, à Saint-Maurice d'Agaune en novembre 1991, cf. ZEITSCHRIFT FÜR SCHWEIZERISCHE ARCHÄOLOGIE UND KUNSTGESCHICHTE, t. XLIX, 1992.

³⁵ *Un réformateur lotharingien de choc : l'abbé Poppon (978-1048)*, REVUE MABILLON, t. LXXI, 1999, p. 89-111.

³⁶ *Le trésor des reliques de l'abbaye de Stavelot-Malmedy (Belgique). Réflexions en marge d'une édition*, BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ NATIONALE DES ANTIQUAIRES DE FRANCE, Paris, 1988, p. 377-388.

³⁷ *De sancta Chrodoara à sainte Ode. Réflexions sur le dossier hagiographique amaytois*, ACTES du Colloque d'Amay, 1997, sous presse.

³⁸ B. VAN CAENEGEM, *Sainte Waudru : patronne de Mons et de la région. La reconnaissance des reliques de sainte Waudru, le 17 novembre 1997, par Monseigneur Jean Huard, évêque de Tournai*, opuscule de 24 pages édité par l'Office du Tourisme de Mons et IDEM, ANNALES DU CERCLE ARCHEOLOGIQUE DE MONS, t. LXXVIII, 1999, p. 481-486.

³⁹ Sur sainte Waudru, plusieurs publications scientifiques avaient paru en 1991 (Compte rendu dans LE MOYEN AGE, 1992, p. 108-109), cf. aussi les recherches de François DE VRIENDT.

⁴⁰ R. DIDIER, *Les fonts baptismaux de l'église Saint-Barthélemy à Liège*, CONFLUENT, 1992, p. 19.

⁴¹ D. THURRE, *L'atelier roman d'orfèvrerie de l'abbaye de Saint-Maurice [d'Agaune]*, Sion, 1992, p. 378-379.

⁴² *Les routes de la foi en pays mosan (IVe-XVe siècles). Sources, méthode et problématique.*

FEUILLETS DE LA CATHÉDRALE DE LIÈGE, n° 18-20, 1995.